

Louise Vendel

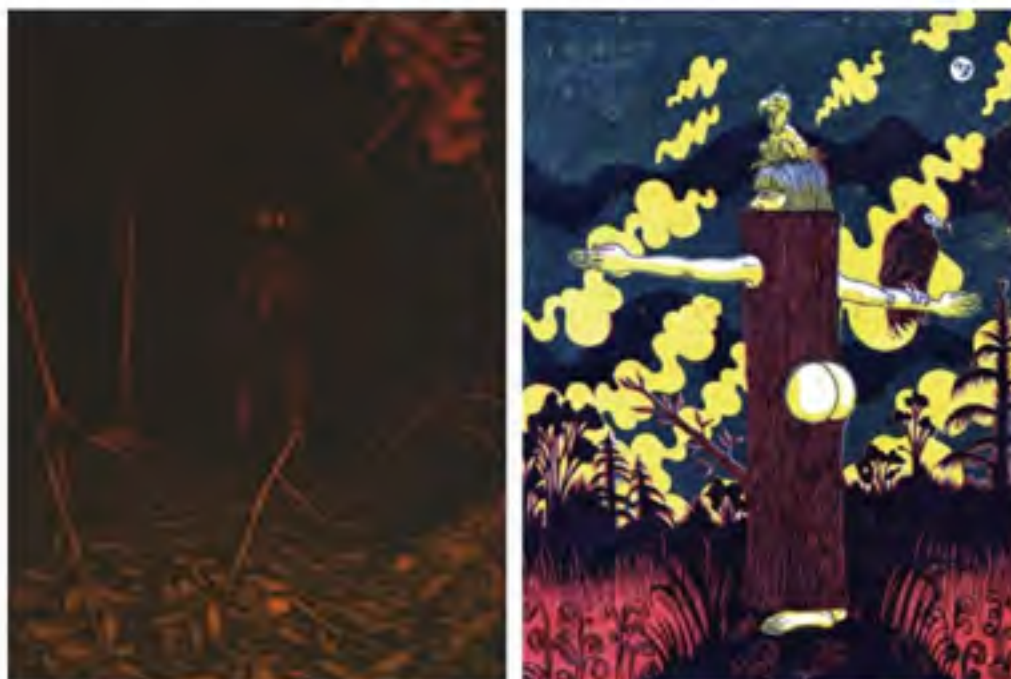
Février 2026
Dossier de Presse

La Gazette Val d'Oise / WEB
22 Novembre 2025

*Une 22^{ème} Biennale Internationale
de la gravure avec des jeunes artistes
émergents à Sarcelles*
Joseph Canu

Une 22e Biennale internationale de la gravure avec de jeunes artistes émergents à Sarcelles

Plus d'une centaine d'artistes issus de 14 pays présenteront plus de 250 œuvres du 22 novembre au 7 décembre au centre culturel Simone-Veil, à Sarcelles (Val-d'Oise).



Plus de 250 œuvres telles « Les Dressés » de Louise Vendel et « Tout Cul tendu » de Lisa Schittulli seront à admirer. ©DR

Par [Joseph CANU](#)

Publié le 22 nov. 2025 à 16h30

art press

Art Press

Supplément du n° 503
Septembre - Octobre 2022

Dossier les mondes
du marché de l'art
Etienne Hatt



IDEAT

IDEAT / WEB
26 Mai 2022

Exposition
Les Matières ne s'achèvent jamais :
L'influence des Hommes sur la biosphère
Emma Pampagnin-Migayrou

IDEAT DESIGN LIFESTYLE ART-CHITECTURE TOURISME THÉMA DÉCO TENDANCES 2022

Enfin, Louise Vendel propose avec l'œuvre *Store* un délicat travail au fusain sur un rideau de papier. Pensée comme un trompe-l'oeil, elle met en abyme la construction de l'Homme dans son environnement naturel. En représentant une cabane dans les bois, l'artiste tente de cerner les limites entre espace intime et espace partagé.



La délicate oeuvre *Store*, réalisée en fusain sur papier représente l'ambivalence de cet espace intime que représente la cabane dans un environnement naturel.

Louise Vendel

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

Transfuge / WEB
05 Mai 2021

La Drawing Factory accueille
32 artistes en résidence
Damien Aubel

La Drawing Factory accueille 32 artistes en résidence

Cinq étoiles

Damien Aubel

05/05/2021

Visite à la Drawing Factory, ou comment le dessin prend ses aises à l'hôtel. Et prouve son impressionnante vitalité contemporaine.

Le Chelsea Hotel, dépouillé de sa mythique mistoufle, téléporté avenue Mac-Mahon, aurait sans doute la physionomie de la Drawing Factory où je suis allé jouer, une après-midi de printemps et en toute légalité, les rats d'hôtel. Car cet ancien hôtel, loin de se morfondre dans la mélancolie des réminiscences, s'est mué en utopie (bien réelle) et en ruche (bien active) : une trentaine d'artistes y ont ainsi trouvé une chambre à soi. Quelque part entre le puzzle immobilier de *La Vie mode d'emploi* et un rêve collectiviste qui n'aurait pas tourné au cauchemar. Ce n'est pas l'Overlook Hotel, mais chacune des ex-chambres, transformée en atelier, est hantée, tant ces artistes-poltergeists les envahissent sans vergogne – au nom du dessin, sous toutes ses formes.

Ici, ça déborde joyeusement sur les murs (« bienvenue dans mon chaos », me dit, sourire aux lèvres, Araks Sahakyan, un de ses tapis roulé au sol, le chambranle d'une fenêtre peinte à la bombe sur son mur). Là, arts décors et art tout court se réconcilient dans un grand élan démocratique, et ce sont les efflorescences chatoyantes de Camille Chastang, dont les œuvres sont de brillantes boutures de la grande tradition de l'illustration botanique, donnant l'impression de réinventer les grands panneaux peints des Nabis. Là encore, c'est l'œuvre au noir de Louise Vendel, une chauve-souris dans une cheminée, des papillons qui mouchettent des surfaces siamoises comme des dominos, mais rien d'austère, au contraire, toujours cette exubérance : voilà qu'elle nous ouvre la porte de sa salle de bains, révélant son intimité (artistique, *of course*...) : des images partout – des reproductions –, tapissant la paroi vitrée de la douche.

/art absolument/

/ COLLECTIONNER /

Art Absolument
n° 96 — Juin 2021

DDessin, Edition concentrée
Tom Laurent

DDessin, ÉDITION CONCENTRÉE

DDessin 21
Le Molière, Paris
Du 11 au 13 juin 2021

Resserrée, car se tenant pour cette édition 2021 toujours marquée par les contraintes sanitaires au Molière, un hôtel particulier du quartier Bourse plus petit que l'Atelier Richelieu, son écrin habituel, la foire *DDessin* n'en oublie pas ses fondamentaux. Et les approfondit en un sens, concentrant galeries et talents du dessin pour lesquels reconnaissance encore en cours rime souvent avec découverte.

Par Tom Laurent



Le Quotidien de l'Art

Le Quotidien de l'Art
n° 2027 — 12 Octobre 2020

Talents Emergents
À Saint-Etienne, une biennale
pour les jeunes artistes
Julie Chaizemartin



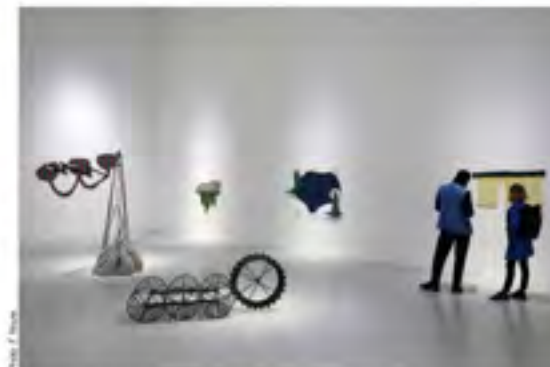
Le budget est de 200 000 euros : 60 000 sont apportés par l'État, 70 000 par la Métropole, 30 000 par la Région, avec le soutien de l'ADAGP et la participation du musée et de la Cité du Design.

Machines étranges et sculptures sonores

Le parcours de l'exposition, titrée « L'expérience du monde », propose une déambulation à travers des archipels d'affinités artistiques (sculptures, peintures, œuvres sonores...) dégagées par les deux commissaires, Étienne Hatt, rédacteur en chef adjoint d'artpress, et Romain Mathieu, collaborateur de la revue et enseignant à l'ESADSE. Le premier souligne le caractère sensible des œuvres, insistant par exemple, devant les sculptures et les dessins de Charles Le Hyaric et les fusains de Louise Vendel, sur le fait que « le rapport à la nature, au vivant, à l'environnement n'en fait pas pour autant un art écologique ou militant ». La question de la figure de l'artiste, magnifiquement mise en scène dans les peintures d'Abel Techer, côtoie celle de la matérialité, visible dans les machines intrigantes d'Anaïs Gauthier ou les sculptures sonores de Marie Lelouche et Igor Porte. L'imaginaire, récit réinventé ou traces poétisées, tend à créer de nouveaux mondes, de nouveaux âges d'or parfois, « dans une diversité des pratiques, de l'installation, à la performance et à l'œuvre furtive », développe Romain Mathieu. « Ici, j'aime le fait de pouvoir exposer plusieurs pièces et la résonance que mon œuvre a avec celle d'Igor Porte à côté », témoigne Masahiro Suzuki.

Artistes courtisés

Si l'événement ne prétend pas être un panorama complet de la jeune création - pour éviter de « participer à la surenchère généralisée » comme le souhaite Catherine Millet - il devrait attirer l'attention des collectionneurs, des institutionnels et des galeristes, dont certains étaient présents au vernissage, tel Loïc Bénétière (galerie Ceysson &



Au premier plan de gauche à droite : Anaïs Gauthier, *Altération* (2018) et *Barbotins* (2018).

Au mur, de gauche à droite : Jordan Madlon, *Bigaine* (2018), *Form Amées* (2018, collection Frac Auvergne), *Objektiv Programm* (2017, collection Frac Auvergne), *Au PIV, deux formes* (2018).

Bénétière), venu en voisin stéphanois, qui confie avoir eu trois coups de cœur : « C'est un bel hommage aux écoles d'art, un vrai contrepoint à la Biennale d'art contemporain de Lyon permettant de voir la jeune création dans un nouveau contexte. Cela va toucher un public régional aussi ». Trois artistes sont déjà représentés en galeries (Charles Le Hyaric chez Papillon, Abel Techer chez Maëlle, Marie Lelouche chez Alberta Pane), deux bénéficieront à la mi-octobre d'une exposition, Damien Caccia à la galerie Mansart et My Lan Hoang Thuy à la galerie Derouillon. Quant au FRAC Auvergne, il a déjà acheté trois œuvres de Jordan Madlon.

« Après l'école - Biennale artpress des jeunes artistes Saint-Étienne 2020 », du 3 octobre au 22 novembre, MACM et Cité du Design, Saint-Étienne, artpress.com/biennale

madame FIGARO

Madame Figaro
n° 1883 — 25 Septembre 2020

Art Contemporain
Les Millenials entrent en scène
Clément Savoy



LA TÊTE PENSANTE LOUISE VENDEL 26 ANS, ARTISTE

Vous en quelques mots ?

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en 2018, je reçois, l'année suivante, le prix Dauphine pour l'art contemporain pour mon installation *Living Room* (prix du Public). Je suis en résidence à la Cité internationale des arts à Pont-Marie, à Paris, dans le Marais, ainsi qu'à la Villa Belleville.

Le déclin d'origine ?

Découvrir, enfant, *Les Nymphéas*, de Monet, voir mon grand-père dessiner, marcher dans les Cévennes... J'ai vite été consciente d'un triangle œil-esprit-main : en dessinant les choses qui me touchaient, je communiquais avec le monde.

Votre plus ?

Sortir du cadre. Prendre en compte la matérialité de l'image, sa place dans l'espace... Jouer avec ces codes m'offre des outils narratifs que j'inclus dans mes compositions.

Votre engagement ?

Notre génération s'approprie les médiums : le documentaire devient œuvre, des artistes travaillent avec des scientifiques, la poésie rencontre le numérique...

Les clés de votre parcours ?

Apprivoiser le doute comme un moment de création à long terme. Trouver le juste équilibre entre rigueur, travail et prise de recul. Pour cela, savoir changer d'air.

Votre tout dernier coup de cœur ?

La bande dessinée *Penss et les plis du monde*, de Jérémie Moreau.

Votre actu ?

L'exposition *Après l'école - Biennale artpress des jeunes artistes*, à Saint-Étienne, du 3 octobre au 22 novembre.

Magdécryptage

VALORISER ET ACCOMPAGNER LES ARTISTES,
PRESSENTIR LES GRANDS NOMS
DE DEMAIN, PENSER AU-DELÀ DU CADRE...
TELLE EST L'AMBITION DE CES BRILLANTES
REPRÉSENTANTES DU MILIEU ARTY.
RENCONTRE AVEC CINQ JEUNES TALENTS
INSPIRÉS ET ENGAGÉS.

PAR CLÉMENT SAUVY / PHOTOS GAËTAN BERNARD



De gauche à droite :
Pauline Coste, Louise Vendel,
Rosane Ilias, Élodie Bernard
et Pauline Pavec.

ART CONTEMPORAIN LES MILLENNIALS

ENTRENT EN SCÈNE

art press

Art Press

Supplément du n° 480-481
Septembre - Octobre 2020

Louise Vendel
Laurent Perez

90

LOUISE VENDEL

Un corps dans un environnement, dans la « nature » ou, tout simplement, dans l'espace qui l'entoure : tel est le champ d'expériences où Louise Vendel élabore son œuvre. Le dessin de paysage, le plus souvent forestier, d'après une photographie réinvestie, en est une modalité privilégiée, dont la polysémie narrative est délibérément laissée à la sagacité de l'observateur. La contemplation de ces dessins opère en réalité comme une mise en abîme du corps dans l'environnement. Objets eux-mêmes, ils sont consciemment traités comme des éléments constitutifs de l'espace d'exposition, sur le mode du store ou du tapis, ou accrochés en « constellation », au niveau du sol ou du plafond, contraignant à reconduire le geste du promeneur se penchant ou se hissant pour étudier une plante ou un insecte.

En dépit d'une grande habileté technique, le dessin chez Vendel est soumis à un constant débordement. De l'intérieur, tout d'abord, sous la forme du trompe-l'œil, avec des œuvres à l'échelle 1, comme ce foyer de cheminée présenté à même le sol ; mais aussi par ses bords, menacé qu'il est par des zones de papier peint qui en critiquent et valident simultanément le réalisme. Logiquement, le dispositif s'oriente à présent vers l'installation : le visiteur sera invité à se déplacer autour de modules composés d'objets de friche envahis par une végétation sauvage de céramique. Traversant la catégorie artificielle de la « nature », il révélera la tentation qui semble être celle de Louise Vendel : entrer dans l'image en la réalisant. LP

Living Room
2019

Fusain sur papier, rail métallique,
chaîne Winch (Marcel Breuer) et
moquette

Dimensions variables

Vue d'installation, exposition collective

Alcyon Futurs, dans le cadre du Prix

Dauphine pour l'art contemporain

2019, université Paris Dauphine

Ph. Dauphine Art Days



91

A body in an environment, in "nature", or simply within its surrounding physical space: such is the experimental field in which Louise Vendel unfolds her work. Landscape drawing, most often of a forest, after a reinterpreted photograph, is one of its primary modalities, the narrative polysemy of which being deliberately offered to the perspicacity of the observer. Contemplating these two drawings amounts to operating a mise en abyme of bodies within their environments. Objects themselves, they are intentionally presented as if they were a part of the exhibition space, such as blinds or carpets, forming a "constellation" on the floor or hanging from the ceiling, forcing the viewers to act as if they were walking outdoors, bowing down or stretching out in order to study a plant or an insect.

In spite of their high level of technical achievement, Vendel's drawings are constantly bursting out of their own boundaries. From within, first and foremost, as trompe-l'œil with works on a scale of 1, for instance a fireplace displayed on the ground. But also on its outer edges, as it comes under threat from large zones of wallpaper that both question and validate their realism. Consequently, such structures now lean towards installation: viewers are invited to walk around groups of fallow objects, taken over by a wild outgrowth of ceramic plants. Beyond "nature" as an artificial category, they reveal the primary goal of Louise Vendel's works: to enter into the image, in making it real. LP



Still Life
2020

Fusain sur papier, polissoir en bois, mauvaises herbes en
céramique et objets de récupération
250 x 100 x 110 cm

Vue de l'exposition collective *le Radieux des cimes*,
commissariat Dimitri Louvaux, Villa Belleville
Ph. Romain Darnaud

Née en/born 1993

Vit et travaille à/lives and works in Paris
Diplômée de/graduated from
ENSAD, Paris, 2018

Exposition personnelle/sofo show:
2018 *Il n'y a pas de parcours type*,
ENSAD, Paris

Expositions collectives/group shows:
2019 *Possiblement nous* (avec Nefeli
Papadimouli), galerie du Crous, Paris;
No(s) Futurs, Prix Dauphine pour l'art
contemporain, Paris

2018 *Curieuse nocturne*, Art Nouveau
Revival, musée d'Orsay, Paris

BeauxArts Magazine

Beaux Arts Magazine / WEB
Avril 2020

Louise Vendel,
le trompe-l'œil en liberté
Mailys Celeux Lanval

ARTISTE À SUIVRE

Louise Vendel, le trompe-l'œil en liberté

Par Mailys Celeux-Lanval • le 16 avril 2020

Qui sont « les jeunes pousses » qui façonnent l'art de notre temps ? Chaque mois, Beaux Arts met en lumière le parcours d'un artiste émergent, à suivre de près. Dessinatrice depuis l'enfance, Louise Vendel défie les limites de la page blanche en explorant les possibilités du grand format, du découpage et de l'accrochage. Ses dessins deviennent des éléments parmi d'autres installations hybrides avec sculptures et objets trouvés – et invitent à une expérience immersive.



VOIR TOUTES LES IMAGES

Deux grandes feuilles accrochées au mur, quelques céramiques sur une table, et pas grand-chose d'autre. Lorsqu'elle nous reçoit, Louise Vendel (née en 1993) est sur le point de déménager l'atelier où elle travaille depuis décembre. C'est la règle du jeu de la Villa Belleville : les jeunes artistes s'y installent pour trois à six mois, avant de repartir pour une nouvelle résidence, un nouveau lieu de création. Pour elle, ce sera un atelier collectif à Montreuil, de façon pérenne – une bonne nouvelle, les temps sont durs pour les jeunes plasticiens. Mais Louise, on s'en rend compte rapidement, est plutôt chanceuse : fille d'architectes parisiens, elle naît avec des crayons dans les mains et passe des après-midis aux ateliers pour enfants du musée des Arts décoratifs à l'ENSAD (École nationale supérieure des Arts Décoratifs). Régulièrement, elle s'échappe à la campagne chez ses grands-parents vendéens ou dans la maison de sa mère dans les Cévennes, et entreprend volontiers de longues randonnées, quand elle n'est pas en plein combat d'escrime.

Noctambule et sauvage

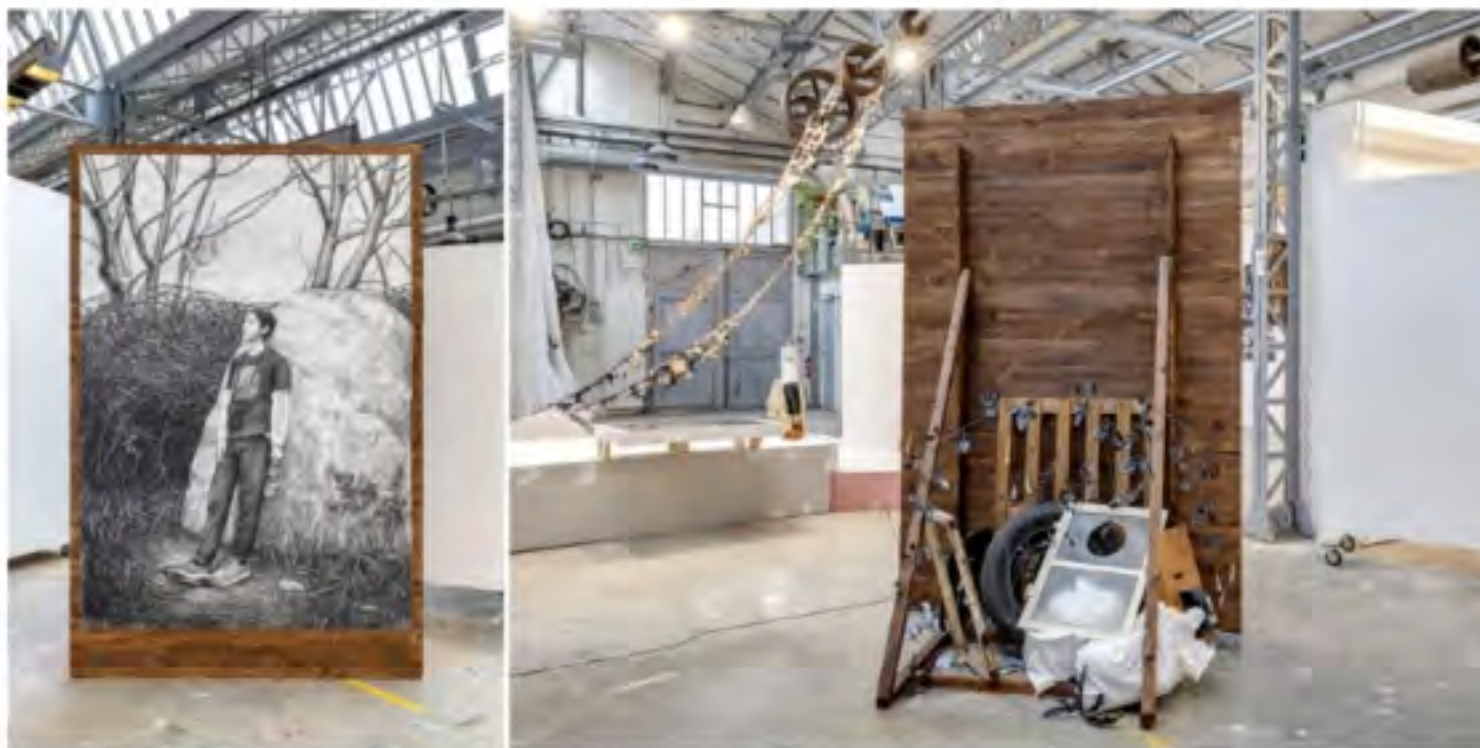


Louise Vendel dans son atelier à la Villa Belleville, 2020

Photo Morgane Tric

Une aventurière, donc. Louise aime la nuit, a fait du doute son sujet de diplôme (« autant travailler sur ce que je connaissais le mieux ! »), ramasse les objets qu'elle trouve dans la rue, expérimente du côté du numérique avec des copains programmeurs. Son dada premier, le dessin, s'entoure avec elle de toutes sortes de pratiques et décroïssonne l'espace du papier. En février, elle a montré son projet *Still Life* (2020) lors d'une courte exposition à la Villa Belleville : une palissade de bois, avec sur

sa face le grand dessin d'un adolescent appuyé contre une pierre dans une forêt de ronces, et derrière elle, un amoncellement d'« objets de friche » (pneu, palette, fenêtre) avec quelques « mauvaises herbes » modelées par l'artiste dans la céramique.



Louise Vendel, *Still Life*, 2020

Fusain sur papier, palissade en bois, céramique et objets de récupération • 250 x 160 x 110 cm • Photos Romain Darraud

« J'adore la nuit, ces moments où l'on se rapproche de l'état animal, où l'on explore l'univers à tâtons, avec des yeux au bout des doigts. »

Louise Vendel

Ces œuvres nous évoquent le travail du prodige Jérôme Zonder (né en 1974), artiste qui a recouvert la Maison rouge de dessins monumentaux en 2015 et recommencé en 2018 au château de Chambord. Elle le connaît et il l'inspire, mais elle préfère parler du photographe et naturaliste George Shiras (1859-1942), qui a saisi au flash et en noir et blanc la vie nocturne d'animaux sauvages, biches, ratons laveurs et lynx... Car la jeune plasticienne se place du côté des noctambules, qui observent et savourent le monde quand il est un peu

plus calme et mélancolique, mais surtout plus libre. « J'adore la nuit, ces moments où l'on se rapproche de l'état animal, où l'on explore l'univers à tâtons, avec des yeux au bout des doigts. »



Louise Vendel dans son atelier, 2020

Photos Maurice Tio

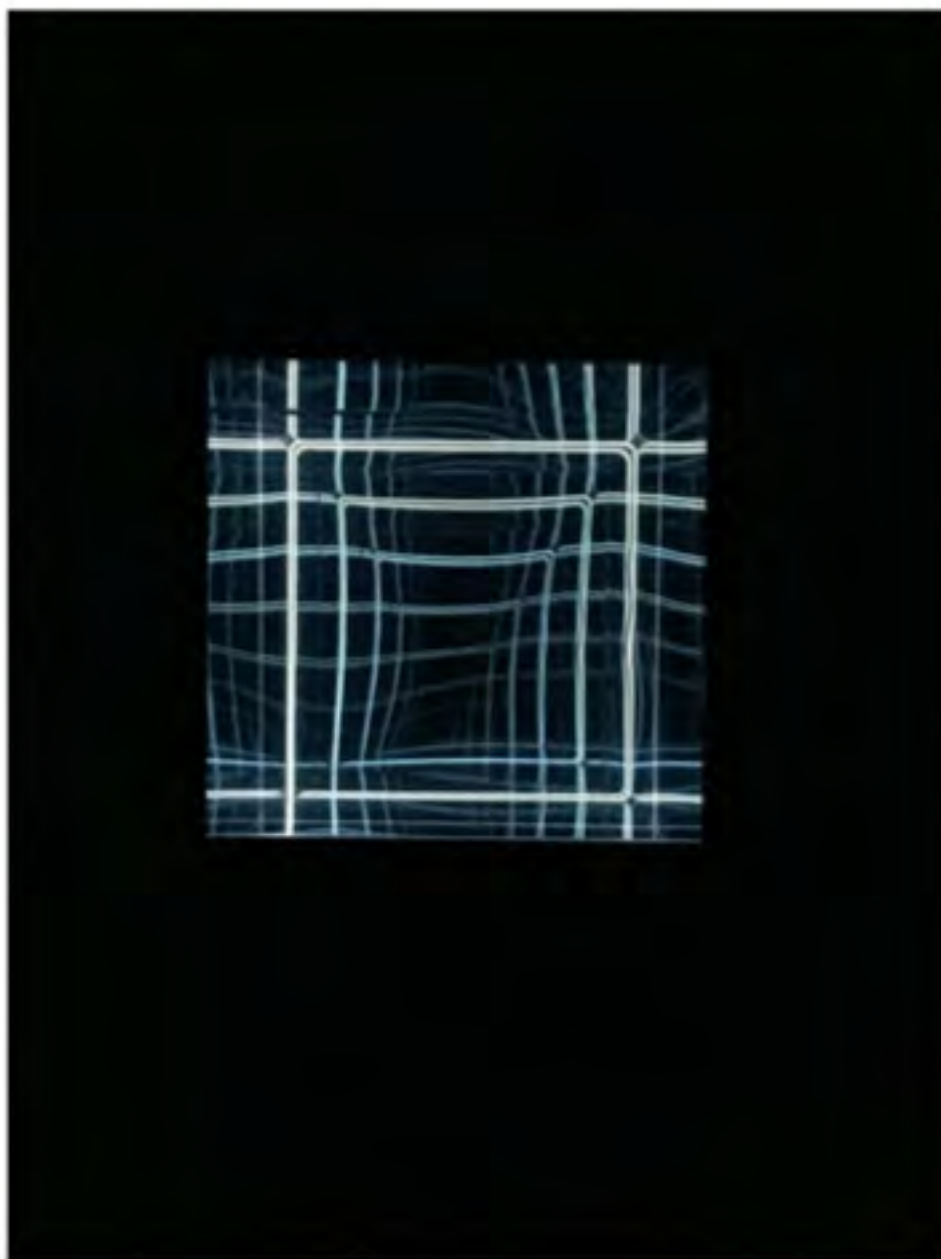
Pendant sa période d'études aux Arts

Déco, qu'elle désigne également comme « une école des sorciers » ou « un immense terrain de jeu », Louise a « adoré toucher à tout, car j'ai besoin de faire plusieurs choses différentes pour ne pas me fatiguer dans une pratique ». Elle aime les professeurs et les cours qui s'enchaînent, la multiplicité des ateliers, elle apprécie aussi bien dessiner et sculpter que faire de la BD (en 2016, elle a même été finaliste du concours des Jeunes Talents au festival d'Angoulême) ... Tant et si bien qu'une fois arrivée la perspective de la cinquième année et de son projet de diplôme – autrement dit, l'obligation de se fixer sur un thème et de donner sa propre définition de ce que veut dire « être artiste » – Louise Vendel a

hésité. Que faire, que choisir, à quoi s'accrocher ?

« J'ai alors travaillé sur le doute, car c'était la chose la plus sincère que je pouvais faire à ce moment-là. » Ça m'a permis d'enclencher quelque chose, de casser le mythe de l'artiste génial. « Au fil de ses recherches, elle se rend compte que tous les artistes doutent, même les plus grands – et nous confie l'une des plus belles découvertes de sa vie, celle d'une lettre « d'encouragements pour la beauté de faire » que l'Américain Sol LeWitt a écrit à l'artiste Eva Hesse. Elle réunit alors des témoignages de doutes autour d'elle, et les compile dans un projet d'édition.

Aussi, elle conçoit une cabine intitulée *Echo's Travel* (2017), dans laquelle les spectateurs pénètrent un par un pour y entendre les paroles des spectateurs précédents, dans un éternel écho hésitant. À ce sujet, elle évoque l'exposition « One on one » conçue en 2012 par Susanne Pfeffer pour le KW Institute for Contemporary Art de Berlin, qui invitait chaque visiteur à se confronter seul à seul avec une œuvre d'art. « Ça m'a énormément marquée » nous dit-elle ; elle avait à peine 19 ans.



Louise Vendel, *Echo's Travel*, 2017 (i)

Contreplaqué, vitre sans tain, miroir, ruban luminescent, installation sonore interactive • 50 • 50 • 80 cm • © Louise Vendel

L'œuvre comme potentiel narratif



Louise Vendel, *Still Life (détail)*, 2020 (i)

Céramique en copie de reproduction • Photo Maurice Tric

Après un long voyage au Mexique où elle observe, stupéfaite, les « jungles à perte de vue », Louise Vendel se remet sérieusement au dessin figuratif, « comme avant mes études aux Arts Déco. » Elle marche beaucoup, prend des dizaines de photos, se constitue « une banque de détails et d'ambiance », puis compose de larges dessins au fusain. Elle dessine debout, le corps entièrement pris dans l'image. *Home* (2019) montre des racines entrelacées, *L'Histoire d'Icare* (2019) une chauve-souris tombée morte dans une cheminée. Autre idée merveilleuse : une petite feuille émergeant des lamelles d'un store fermé, qu'elle intitule avec l'emoji d'une bouche tirant la langue (2018). En 2019, elle expose ces trois travaux sur un fond de

papier peint désuet, dont un coin se décolle et laisse entrevoir un dessin de lattes de bois, comme des coulisses dévoilées...

Chez elle, le sauvage est en sursis. Célébré dans sa beauté crue, il est habilement manié par ses mains narratives, qui le transportent dans des situations intrigantes. Des feuilles, des épines de pin et des champignons se voient ainsi employés en motifs d'un *Tapis* (2019) dessiné, qu'elle présente directement sur le sol. Un indice, parmi d'autres, de son amour pour les trompe-l'œil et du trouble qu'elle veut provoquer à la frontière entre le réel et l'art. L'illusionnisme lui permet de chatouiller cette limite, de la rendre à la fois visible et poétique, et de faire percevoir le support de l'œuvre d'art comme entrée dans un monde narratif fictif.



Louise Vendel, « L'Histoire d'Icare » et « Living Room », 2019

Fusain sur papier • 193 x 107 cm et dimensions variables • © Louise Vendel

Immersif, son travail est appelé à explorer des pistes nouvelles : elle est actuellement en train de concevoir avec le collectif de programmeurs Ascidiacea un environnement sonore interactif

Son mémoire portait d'ailleurs sur *Les objets narrateurs*. Manipulations et effets du pouvoir narratif des objets dans l'art contemporain, et convoquait entre autres Marcel Duchamp et ses ready-mades. Cet intérêt se confirme aujourd'hui dans le soin qu'elle apporte à la mise en scène malicieuse de ses dessins : pour son installation *Living Room* (2019), le *Tapis* au sol s'accompagnait d'un dessin découpé en lamelles verticales, retenues par un rail métallique... Comme un véritable store de bureau. Immersif, son travail est appelé à explorer des pistes nouvelles :

elle est actuellement en train de concevoir avec le collectif de programmeurs Ascidiacea un environnement sonore interactif, qui simulera les sons d'une nuit d'été et réagira à l'approche des visiteurs... Devenus ainsi acteurs du petit théâtre nocturne et libre de Louise Vendel.

→ **Après l'Ecole - Biennale Artpress de jeunes artistes**

Du 3 octobre 2020 au 22 novembre 2020

Exposition également présentée à la Cité du design/ESADSE à Saint-Étienne

MAMC - Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne • Rue Fernand Léger

• 42270 Saint-Priest-en-Jarez

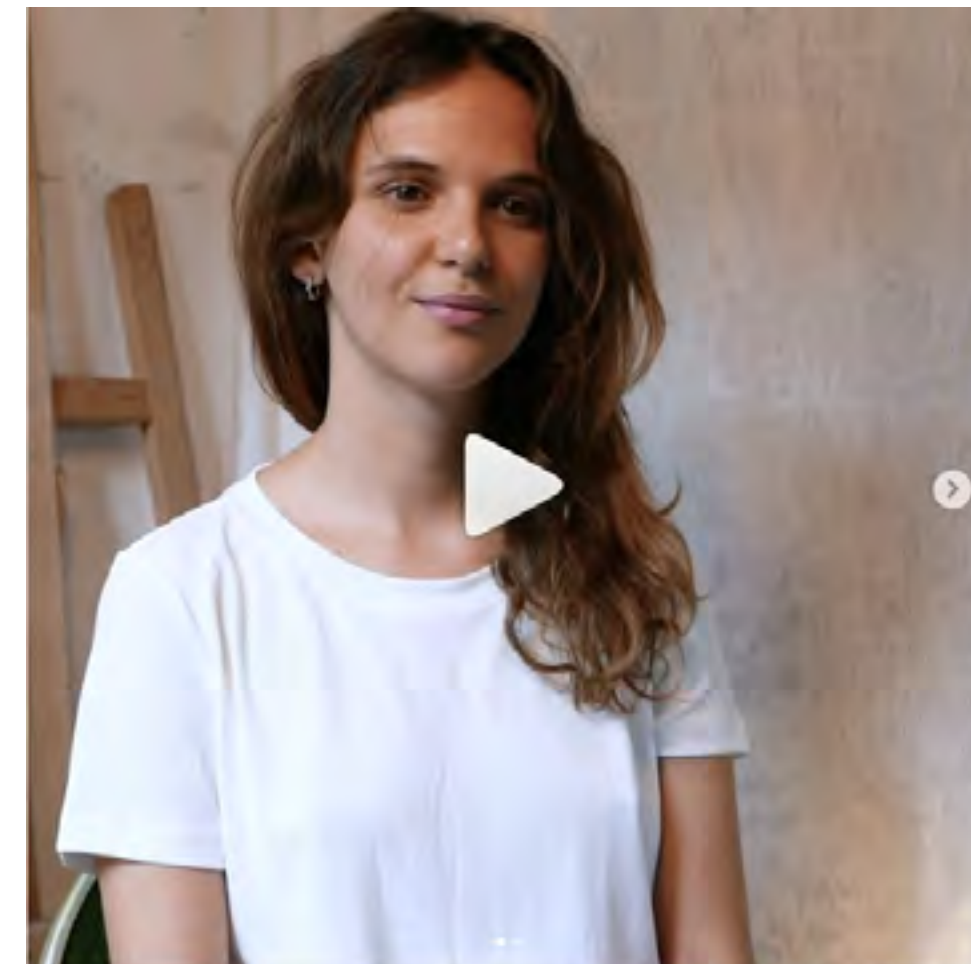
www.mam-st-etienne.fr



CONTEMPORAINES

Contemporaines / WEB
Décembre 2019

Interview : Louise Vendel
Mathilde Hivert
& Lola Favard-Petkoff



contemporaines • [S'abonner](#)

contemporaines Louise Vendel est une artiste plasticienne dessinatrice née en 1993 et qui a été formée à l'ENSAD. Elle joue avec les infinies possibilités du fusain pour créer des œuvres qui introduisent une nature indomptée dans nos espaces domestiques. Pour cette présentation de *Living room* elle reçoit Contemporaines dans son atelier d'alors. Elle est actuellement en résidence à la Villa Belleville et à la Cité des Arts de Paris. Pour retrouver ses œuvres venez visiter la prochaine exposition de restitution des résidents de la Villa Belleville à la mi-février 2020. @louise.vendel #contemporaines #artistesfemmes #womenartists

Réalisation @lolafavardpetkoff



212 J'aime

19 DÉCEMBRE 2019

Connectez-vous pour aimer ou commenter.

étapes : design et culture visuelle

Etapes Magazine / WEB
Juillet 2019

*Les Diplômés : Louise Vendel,
le doute comme force créatrice*
Stella Ammar

Suivre Louise Vendel

Site internet : www.louisevendel.com

Instagram : @louise.vendel

Peux-tu nous raconter ton parcours depuis l'obtention de ton diplôme ?

À la sortie du diplôme j'ai fait un grand voyage qui m'a permis de prendre le temps nécessaire pour réfléchir à ce que j'allais faire et à la stratégie que j'allais adopter. À mon retour j'ai bénéficié d'une résidence en Art Visuels et Cultures Numériques durant six mois, en parallèle de mon travail en atelier.



Pourquoi ces études en particulier ?

J'ai toujours aimé dessiner, mais aussi assembler et créer des ponts entre les médiums. L'ENSAD était l'école de mes rêves depuis mes 14 ans. Tous les ateliers me faisaient rêver : sérigraphie, gravure, céramique, métal... je m'imaginais un immense laboratoire/terrain de jeux. J'ai fait un bac général tout en gardant mon objectif en tête. J'ai eu un moment d'hésitation avec l'ENSBA où j'ai été également admise, mais je ne regrette pas de m'en être tenue à mon premier choix.

étapes : design et culture visuelle

Etapes Magazine
n° 246 — Novembre - Décembre 2018

*Louise Vendel,
« — Il n'y a pas de parcours type »*
Clara Debailly



